Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [6]

Artikel: Féminisme : d'antan ou d'ailleurs

Autor: Grandjean, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276045

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOSSIER

Féminisme :

d'antan ou d'ailleurs

Féminisme à l'anglaise

Des Séminaires-femmes à l'université

L'une des tendances du féminisme actuel consiste à dire que la lutte des femmes est aujourd'hui « récupérée », que la mise en place de Secrétariats d'Etat à la Condition Féminine n'est qu'une carotte pour calmer les femmes afin que leur combat ne tourne pas à la guéguerre ou pire, à la révolution. La condition féminine serait devenue un moyen comme un autre pour les femmes-alibi de gagner leur vie, coupant ainsi l'herbe sous les pieds des femmes. L'institutionalisation du féminisme aurait causé sa perte.

Dans les pays anglo-saxons, mouvements de femmes et cours universitaires semblent au contraire faire bon ménage. Dans ces pays, les universités n'ont pas seulement été investies par les femmes, elles l'ont aussi été par les féministes, d'où la naissance des « Women's Studies » (cours-femmes) un peu partout aux Etats-Unis et en Angleterre.

A Edimbourg*, les séminaires-femmes existent à l'université depuis cinq ans et font partie des cours qui se donnent en dehors du programme des examens (section importante dans les universités anglaises visant à une plus large ouverture de l'institution sur le monde extérieur).

Puisqu'il s'agit d'un cours régulier, les animatrices bénéficient du support publicitaire de l'université et ont donc les moyens de se faire connaître.

Mais aussi, université oblige, les étudiantes (les hommes sont admis mais ils ne viennent pas) doivent payer une finance d'entrée de quelque 20 francs par trimestre, ce qui pourrait être prohibitif pour certaines.

Les avantages et les inconvénients des cours se recoupent. La publicité dont ils bénéficient fait qu'ils atteignent certaines femmes qui n'auraient pas pu avoir accès à des groupes de conscience ou encore qui trouvent l'université un terrain plus neutre et moins paniquant que les groupes de femmes du « Women's Lib ». D'un autre côté, le fait même que les cours se donnent dans le cadre universitaire décourage d'autres femmes peu habituées à l'idée qu'elles pourraient suivre un cours de l'enseignement supérieur.

Les femmes qui « donnent » les cours sont toujours des militantes féministes. Elles animent en groupe le séminaire et se partagent le salaire réservé à l'une d'entre elles, somme qu'elles réinvestissent dans d'autres activités militantes (campagnes pour l'avortement, contre le viol, etc.).

Dans le groupe qui anime les séminaires se trouvent toujours des enseignantes professionnelles et des femmes de formation totalement différente. C'est devenu une tâche du mouvement des femmes de la ville que d'assurer que chaque année un groupe de femmes soit constitué pour animer le séminaire de l'université.

Quant aux thèmes traités, ils recouvrent généralement les différents aspects de l'oppression des femmes et la façon de s'organiser pour lutter contre l'exploitation. Les séances sont consacrées aux domaines spécifiques dans lesquels les femmes subissent une oppression : santé, violence, éducation, travail, mass media, etc...

Au fur et à mesure que les étudiantes se connaissent mieux et sont plus sûres d'elles, elles peuvent à leur tour préparer une séance, voire, ce qui se produit chaque année pour quelques-unes d'entre elles, faire partie du collectif d'animation l'année suivante.

* D'après un article de la revue féministe anglaise « Spare Rib »

Féminisme à la russe

L'almanach du courage

En septembre 1979 naissait le Mouvement de Libération des Femmes soviétiques. En décembre paraissait le premier almanach des femmes, après quoi le KGB fit en sorte qu'on attend toujours le deuxième.

Cela prouve au moins que si les femmes n'étaient jusqu'alors pas prises au sérieux, et les féministes encore moins, voilà qui n'est plus le cas puisque le KGB s'en mêle (voir numéro de février).

Il faut dire que nos sœurs russes ne mâchent pas leurs mots : « Dans la fébrilité, le rouleau compresseur incessant de la vie quotidienne écrase la personnalité de la femme, insidieusement. Sa mentalité d'esclave est toujours là, elle prend une forme plus cachée et monstrueuse. Les conditions humiliantes qui lui sont faites dans les maternités, les cliniques d'avortement, dans les appartements communautaires... sont une atteinte à sa dignité humaine. Les valeurs restent masculines ; dans la société la femme est évaluée et doit s'évaluer en fonction de sa ressemblance à l'homme.»

Qu'ils analysent la réalité ou qu'ils la décrivent, les mots comportent la même violence, trahissent le ras-le-bol de ces femmes qui, arrivées au seuil de non-retour de la prise de conscience, élèvent aujourd'hui la voix, quelle que soit la répression qui les attend. Pourquoi les femmes ne veulent-elles plus faire d'enfants ? C'est leur manière de protester contre l'arbitraire masculin, ce masculin alcoolique jusqu'à la moelle et qui, pourtant, a toujours raison.

Tatiana, Sophie, Véra et les autres, elles racontent les salles d'accouchement où les ventres se contractent et expulsent dix par dix, humiliation sexuelle, l'arbortarium, où «l'on avorte par deux dans la salle, où six femmes se trouvent en même temps. Les sièges sont disposés de façon à ce que chacune voie tout ce qui se passe en face », humiliation sexuelle, la prison où (quand elle coule) la douche vous dégouline soit glacée soit brûlante le long du corps nu, ce corps que tu devras ensuite obligatoirement exposer aux gardiens (des hommes bien sûr) à moins de te doucher toute habillée, humiliation sexuelle.

Une grande pudeur, par contre, chez Jeanna Ivina, de Tallin, qui parle de l'homosexualité. Elle ne doit pas être très bien en vue, Sapho, à Tallin. Jeanna est un pseudonyme et le texte consiste en une explication comparée de poèmes sur l'homosexualité. Les pages précédentes nous crachaient leur vécu au visage, celles-ci sont le plaidoyer vibrant et lyrique de «la dynamique du sexe, équivalente à la dynamique de l'âme ».

Martine Grandjean